

GARCIA MORENO

(Suite.)

Celui-ci avait le choix entre balayer cette assemblée radicale ou succomber sous ses coups. Au lieu d'agir avec force et décision, il se montra irrésolue et inconséquent. Le résultat fut que le ministère dut donner sa démission et que le Congrès, par un vote solennel de censure, décerna au président un véritable brevet d'incapacité.

On s'attendait de jour au jour à un coup d'Etat du Congrès, sans que personne se sentit de force à l'empêcher, lorsqu'on apprit l'arrivée soudaine et tout à fait inopinée de Garcia Moreno. Déconcertés à cette nouvelle, les radicaux du Congrès commencent à se troubler ; les conservateurs courent à Garcia Moreno comme au sauveur que Dieu leur envoie ; peuple et députés le supplient de prendre en mains les rênes du gouvernement et de préserver le pays d'un nouveau cataclysme. Il résolut du moins de barrer le chemin à la Révolution.

Dans un conseil composé de ses amis politiques, Garcia Moreno fit prévaloir l'idée qu'un changement de gouvernement, accompli avec promptitude et résolution, rétablirait l'ordre et la paix. Le président Carrion quitterait le pouvoir et serait remplacé au fauteuil par le vice-président Arteta, qui procéderait immédiatement à l'élection du nouveau chef de l'Etat. On porterait comme candidat don Xavier Epinoza, avocat estimé de tous pour son amour de la justice, et de plus excellent catholique.

Tout cela fut exécuté à la lettre, et un mois après, la crise était terminée et le nouveau gouvernement installé pour dix-huit mois, c'est-à-dire jusqu'à l'achèvement de la période constitutionnelle.

§ 16. Catastrophe d'Ibarra (1868.)

Don Xavier Epinoza, le meilleur des hommes, aurait pu faire le meilleur des présidents, s'il ne se fut laissé prendre au piège du libé-